Marges

Revue d'art contemporain

11 | 2010

Valeur(s) de l'art contemporain

« Déjà Vu », Galerie Michel Journiac

Géraldine Miquelot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/479>

DOI : 10.4000/marges.479

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2010

Pagination : 148-149

ISBN : 978-284292-262-7

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Géraldine Miquelot, « « Déjà Vu », Galerie Michel Journiac », *Marges* [En ligne], 11 | 2010, mis en ligne le 15 octobre 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/marges/479> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.479>

« Déjà Vu », Galerie Michel Journiac

L'exposition « Déjà-Vu » a été organisée en mars 2010 par les étudiants du Master 2 « Sciences et Techniques de l'Exposition » de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Ce type de formation, dont les offres en école ou à l'université ont fleuri ces dernières années, a pour but de former les étudiants à la pratique curatoriale en leur confiant notamment la mise en place d'une exposition « réelle » — de la définition du projet à la réalisation effective de l'événement. Chacune présente donc, annuellement, la production de « sa » promotion, qui agit alors comme une vitrine de ses partis pris. Ces formations offrent souvent un mode de réflexion sur l'exposition qui conduit les étudiants à faire des propositions parfois très conceptuelles, rendues possibles de fait par leur situation marginale. En effet, les universités n'ont pas à afficher une program-

mation d'expositions cohérente sur un long terme, elle n'ont aucun intérêt à soutenir une certaine catégorie d'artistes et n'ont, sauf exception, aucun compte à rendre en termes de fréquentation ou d'intégration à un réseau d'art contemporain – contraintes qui pèsent plus ou moins lourdement sur les centres d'art.

En revanche, des contraintes techniques similaires sont imposées aux étudiants : recherche de financements, diplomatie des relations avec les institutions partenaires, conditions de sécurité des œuvres (le cas échéant), délais de publication et de communication, contraintes de dates et/ou de lieux, coordination des prestataires, etc. Libertés

et contraintes ont, dans le cas de « Déjà Vu », fortement infléchi les contenus et la forme de l'exposition.

Leur grande liberté de départ a conduit les commissaires de « Déjà Vu » à faire une proposition assez originale : n'emprunter (et n'exposer) que des œuvres déjà beaucoup empruntées, donc beaucoup exposées et commentées. Plus que sur les œuvres, c'est sur les textes produits lors de leurs expositions antérieures que se sont focalisés les étudiants. L'accrochage montrait chaque œuvre avec ses commentaires extraits de catalogues et dossiers de presse (entre 7 et 20), sagement affichés sur le mur comme des briques visuelles.

La succession des 102 textes mettait en lumière les constantes des arguments d'exposition, conduisant à une monotonie risible. En mettant de grands et de moins grands critiques sur un pied d'égalité face aux facilités de langage, le patchwork rappelait l'uniformité des communiqués de presse dans le monde de l'art « réel ». D'ailleurs, les étudiants se sont offert le jeu de la langue de bois en concoctant, d'après les textes exposés, le communiqué de presse le plus parfaitement crédible, mais vide de sens car n'évoquant aucune œuvre en particulier : « L'artiste définit une œuvre en tension où se répercute la problématique des enjeux de la création artistique dans l'époque charnière qui est la nôtre. Il propose une œuvre unique, protéiforme, qui combine figuration, abstraction et conceptualisme [...] » [« Fragments déjà vus pour une œuvre », *Semaines* 07.10, n° 227 « Déjà Vu », Arles, Analogues, 2010].

Si l'on regarde à présent l'exposition en tant que proposition événementielle, « Déjà Vu » ressemblait beaucoup à n'importe quelle exposition du petit monde de l'art contemporain parisien, et pas seulement

à cause de la popularité des œuvres exposées. Même l'ennui de certaines rencontres était attendu... Rien d'étonnant à cela : les étudiants avaient mobilisé (entre autres) leurs propres contacts professionnels, établis pendant leurs stages ou au sein de leur formation, elle-même dispensée en partie par des professionnels reconnus. Prêteurs et intervenants ne dénotaient donc pas du tout dans le paysage, garantissant d'ailleurs une assez large audience aux événements programmés.

Ainsi, malgré quelques lourdeurs — et une très large amplitude entre l'audace du propos et la monotonie du résultat — l'exposition « Déjà Vu » a été une excellente surprise. Les propositions d'étudiants commissaires pèchent généralement par excès de zèle, vers un concept indigeste ou une trop forte adhésion avec l'actualité. « Déjà Vu » a le mérite d'avoir péché — modérément — dans les deux sens à la fois, ce qui montre la capacité d'adaptation de son équipe. À ce titre, on peut avancer l'hypothèse que la formation « Sciences et Techniques de l'Exposition » de Paris 1 a atteint son but cette année.

Géraldine Miquelot